

with a set of “cute” pictures. They are arranged in chronological order, yet the animals under study don’t exhibit the interesting characteristics of human growth. There is not a lot to look at either because the animals have been removed from their natural habitats and placed on the sterile confines of white space.

These books are part of a series of over a dozen *See How They Grow* animal books. Originally published in Great Britain by Dorling Kindersley, they join other such photographic picture books which, while providing extraordinary photos, are coupled with less than ordinary texts. In some cases, the photographs themselves provide challenges and puzzles to children, such as the *My First Look at* series, also by Dorling Kindersley, and there the format works. But in these two items, the format results in books with no lasting appeal to preschoolers.

Elephants, part of Key Porter Books’ Natural History series, is designed for older children and is also noteworthy for excellent photography (credits go to a wide variety of photographers and agencies). In this case, the photographs of the elephants in their natural surroundings make them larger than life and more exciting.

In addition to high-quality photos, diagrams, maps and figures, the text itself is written in an easy-to-understand fashion, without being simplistic. The author conveys a genuine interest in an amazing animal:

Elephants can grow to an awesome size. The tallest elephant ever recorded was about 13 feet high at the shoulder. The heaviest was 12 1/2 tons—more than the weight of a loaded, 72 seat school bus. One ear of an African elephant is big enough to cover your bed!

Arthur Eric Grace holds a Ph.D. in zoology, and has done a superb job of researching his subject and translating the facts into an engaging, authoritative text. He covers the elephant’s evolution, anatomy, behaviour, distribution and habitat, and conservation issues in separate chapters.

As the book will most likely be found as a reference work in an elementary, high school or public library, the addition of a clear subject index is a plus. However, it lacks a bibliography or “suggested reading” section for young researchers wanting to investigate further on their own.

Marilynn Rudi is a librarian at the Department of Fisheries and Oceans, Biological Station, St Andrews, N.B. She is the author of *A Guide to Atlantic Canadian Literature in English* and several natural history articles.

ICI

Ici. Collectif, Présentation de Anne-Marie Aubin, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1991. 128 pp., broché. ISBN 2-89037-647-8.

Ici est un collectif de récits à partir d’un thème commun: l’idée d’appartenance à un pays, en l’occurrence, celui du Québec. Anne-Marie Aubin, l’instigatrice

du recueil, a posé à des auteurs de littérature pour la jeunesse deux questions: “Vivre ici ou ailleurs, est-ce du pareil au même ? Le pays signifie-t-il encore quelque chose aujourd’hui”? Cinq textes de fiction tentent ainsi de répondre à cette problématique. En fait, la réponse proposée par Daniel Laverdure, Jean Lemieux, Louise Lévesque, Clo Morin et Réal Tremblay est sans équivoque: oui, le pays a un sens; et chacun de leurs récits se fait, en quelque sorte, brève apologie du nationalisme. Ce sont de petites fables à la morale claire où nous assistons à la “conversion” d’un(e) adolescent(e) réfractaire ou du moins insensible au départ à l’enthousiasme par rapport au Québec indépendant, que cherchent à faire partager des parents “baby-boomers”. En fait, on ne peut s’empêcher de songer un peu ironiquement, à la conclusion de plusieurs des nouvelles, au fameux “Papa a raison” [*Father Knows Best*] qui avait bercé l’enfance des Québécois des années 50 avant d’irriter les jeunes contestataires qu’ils allaient devenir. A la fin des trois premiers récits (*Un peu troublé, Retour à Saint-Malo, René et moi*), le(a) jeune a “compris” ce que ses parents s’efforçaient de lui communiquer depuis le début. Qu’il s’agisse d’Alex à qui son père, président de l’association des Bellehumeur d’Amérique fait de longs discours indépendantistes qui le font d’abord “vibrer autant qu’une chanson de Fernand Gignac” (p. 45) ou de la petite Eliane dont la chambre d’enfant était décorée d’une affiche de René Lévesque, les ados présentés sont des modèles d’un conflit de génération nouveau genre: celui qu’on pourrait appeler Option-Québec. Le nationalisme des parents apparaît aux yeux pas encore “dessillés” des enfants comme un “dada”, un indice de plus du fossé qui les sépare les uns des autres. Et d’ailleurs ce conflit des générations, présenté avec beaucoup d’humour, met en lumière les illusions des ex-hippies exagérément avides de complicité avec leur progéniture, intéressés au détail de leurs premiers pas sexuels, fanatiques d’aérobique et de toutes recettes de jeunesse éternelle. Mais le jugement des enfants est sans appel: “Ils veulent contrôler tout ce qui nous entoure” (p. 50). Bref, l’image des relations parents-enfants dans le recueil est bien conforme à celle de toujours; à cette différence amusante que les parents d’aujourd’hui se laissent abuser par leur passé rebelle. Pourtant c’est bien eux, comme autrefois leurs prédécesseurs, qui “gagnent” à la fin puisque leur ferveur politique s’est transmise.

Par quels artifices narratifs cet engagement patriotique arrivera-t-il à être communiqué? En fait, la “métamorphose” s’associera le plus souvent à la distanciation par rapport à l’Ici, au Québec: grâce à un voyage imaginaire ou réel, la société québécoise, vue de loin, engendre sa nostalgie des racines et l’adolescent(e) comprend qu’il(elle) est attaché(e), et qu’il est bon de l’être. Le Michel (*Un peu troublé*) qui rêvait de Floride,—confondue avec l’Afrique en tant que paradis de l’ailleurs “avec le soleil, les palmiers et tous les dangers de la jungle de Miami” (p.15)—et souhaitait “plonger au coeur de la culture nord-américaine, de la vraie musique et des vrais films en version originale” (p.14), n’aspire bientôt qu’à retrouver l’odeur des feuilles mortes, du vieil orme en face

de chez lui; Alex (*Retour à Saint-Malo*) refait, comme à l'envers, le voyage des explorateurs et s'avoue enfin "content que [son] ancêtre se soit embarqué pour la Nouvelle-France" (p.69). Le chemin de Damas de ces deux personnages sera, pour l'un, fait de rencontre avec l'histoire, la connaissance des difficultés des pionniers, la fierté d'avoir vaincu les traversées orageuses et pour l'autre, le choc prosaïque du manque de communication avec l'élément canadien-anglais à l'occasion d'une conversation banale. Alex, à la terrasse d'un café en France, est interrogé sur le séparatisme par un couple de Vancouver dont le mari, qui porte pourtant le patronyme de Bellehumeur refuse de prononcer un mot de français, bien qu'il le comprenne, et multiplie les interventions marquant son mépris. Dans le troisième récit, *René et moi*, c'est à la fois le contexte quotidien de l'école et l'aventure imaginaire qui entraînent le changement. Eliane doit rédiger un texte sur les rapports entre langue et fierté, puis devient comme par magie polyglotte mais réfléchit à la fin que la langue ne peut suffire à créer les liens formant un peuple; il en faudrait d'autres: "avoir les mêmes racines...aimer la même bouffe ... avoir la même histoire ... jouer aux mêmes jeux ... posséder et vivre des choses en commun" (p.91). Ce récit me semble, en fait, moins convaincant: la jeune Eliane qui, dans l'optique du merveilleux, est arrivée à maîtriser parfaitement une foule de langues, juge que cela ne lui permet de communiquer véritablement avec personne. Est-ce à dire que les immigrants, même capables de parler la langue commune, resteraient irrémédiablement des étrangers? De même, dans ce récit, les conversations nécessairement simplificatrices de la fillette avec l'"icône" de l'ex-Premier ministre péquiste sont susceptibles de créer un certain malaise chez les parents des adolescent(e)s à qui le livre est destiné. Enfin malgré ces quelques réserves à ce sujet et le caractère un peu attendu de la poésie et du merveilleux des deux derniers contes, le recueil mis en forme par Anne-Marie Aubin possède le charme qu'on remarque dans une certaine écriture québécoise actuelle pour la jeunesse: une langue rythmée, sans apprêt, un humour qui recouvre souvent l'atmosphère narrative et donne aux jeunes comme une sorte de parole lucide, énergique, sans concessions. Par ailleurs, on y trouve aussi une espèce de "flamme" peut-être à la façon de celle qui anime le quatrième récit (*La petite fille d'Ici*) où l'héroïne comprend que pour créer un pays, et que tout le monde le reconnaisse, il s'agit qu'ENSEMBLE les gens allument chacun une chandelle qui les rendra visibles, eux et leur réalité collective (p.103). Cette image concrète de lumière apparaît indirectement dans d'autres récits.

Enfin l'Histoire existe désormais pour les jeunes protagonistes qui convaincront peut-être leurs lecteurs (trices). A travers les ennuis de l'école, de la "sloche", face à des parents qui ne les comprennent pas autant qu'ils le croient, l'idée de nation prend forme. Le recueil présente un projet de pays qui s'adapte en outre aux préoccupations environnementales contemporaines: avoir un pays, c'est "planter un arbre. MON arbre" (p. 123). Et ce recueil remet en mémoire parfois aussi avec habileté les réalités et coutumes anciennes; il ose également ne pas

taire les réalités moins heureuses, celles, par exemple, des rapports fréquents d'hostilité entre les deux groupes linguistiques canadiens. Voilà un grand mérite, je pense, en nos temps si "politically correct".

Maryel Archambault est professeur à l'Université de Waterloo où elle enseigne les littératures française et québécoise.

NORTH AMERICAN FASHION IN HISTORY

18th Century Clothing. Bobbie Kalman. Crabtree Publishing, 1993. 32 pp., \$20.95, \$9.95 cloth, paper. ISBN 0-86505-492-4, 0-86505-512-2; **19th Century Clothing.** Bobbie Kalman. Crabtree Publishing, 1993. 32 pp., \$20.95, \$9.95 cloth, paper. ISBN 0-86505-493-2, 0-865505-512-0.

As part of the *Historic Communities* series, these titles look at colonial life. Previous volumes have explored village and town life, tools, crafts, etc. These titles examine garment, hairstyles, shoes and other accessories. After an initial explanation, repeated in both titles, of the most common fabrics (wool, linen, leather), distinct sections on women's, men's and children's clothing are presented. Specific items and styles are described and illustrated. In addition, related topics such as hygiene, the invention of the sewing machine, and mail-order catalogues are discussed. The context is generally North American with no particular Canadian focus.

The layout is excellent with good use of spacing, subheadings, varied print, photographs, and coloured illustrations. The writing is succinct; definitions or descriptive sentences abound. For example, "Waistcoats were sleeveless, collarless coats that looked very much like vests. They were worn beneath a coat. The front of the waistcoat was long and had one or two rows of buttons ..." (*18th Century Clothing* 23). The subtext with the illustrations is similar in style, often expanding on the regular text or providing new information.

Attempts at placing fashion within a social or economic context are less successful. Distinctions between rural and urban and working and upper classes are drawn yet are simplistic and poorly developed. Sections in both titles headed "Working clothes" seem highly selective in type of workers discussed. In the category of "servants of the rich," "livery" is the sole costume described. A section entitled "women at home" merely imparts the information that they wore cotton or linen in summer, wool in winter, aprons and a mobcap. It might have been better to have incorporated such information into the individual sections on types of clothing and have remained with the descriptive formula rather than making social commentary.

Some inconsistency of coverage also exists. Children's clothes receive better treatment in the nineteenth century volume while the same section in the other title is rather lacking. On a page describing underwear, men's ties, collars and cuffs are illustrated. The coverage of men's hairstyles consists entirely of a two-